Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 58 (1920)

Heft: 45

Artikel: Un spectacle peu banal

Autor: Nel., J.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-215931

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1862, par L. Monnet et H. Renou

Rédaction et Administration: Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

PUBLICITAS Société Anonyme Suisse de Publicité

LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT: Suisse, un an Fr. 6 .six mois, Fr. 3.50 - Etranger, un an Fr. 8.70

ANNONCES: Canton, 20 cent. Suisse et Étranger, 25 cent. - Réclames, 50 cent. la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Les personnes qui s'abonneront au CONTEUR VAUDOIS pour 1921, recevront ce journal

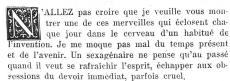
gratuitement

dès ce jour jusqu'au 31 décembre 1920, en s'adressant à l'administration, Pré-du-Marché, 9, LAUSANNE.

Sommaire du Numéro du 6 novembre 1920. — Un spectacle peu banal (J. Nel). — Lo Villio Dèvesa : Lo Cason à Monsu Belia (Marc à Louis). — Un livre de chez nous (Maurice Porta). — Le patois vaudois au Palais fédéral. — Feuilleton : Fille des champs (Dr Chatelain).



UN SPECTACLE PEU BANAL.



Donc, ayant lu que le samedi après-midi, on pouvait voir, comme au bon vieux temps, les Savoyardes venues au marché se rembarquer sur un petit bateau, genre cochère, je suis descendu à Ouchy. Il s'en est peu fallu que ce fût inutilement, car le départ ne s'est pas fait à quatre heures et quart, comme on l'annonçait, mais à trois heures cinquante. Cela n'a l'air de rien, et c'est tout! Aimable imprécision : pas d'horaire fixe. Quand on est là, on part, voilà. Mais encore convient-il de se soustraire aux distractions et de ne pas aller attendre le bateau à un embarcadère qu'il n'aborde pas. L'une des luronnes a risqué l'apprendre à ses dépens. Déjà tout le monde avait pris place - pour cela il fallait se « cougner » un peu; les rameurs avaient levé l'ancre, lorsque l'évaporée arrive avec ses paniers et ses corbeilles, faisant des gestes désolés. Pathétique moment. Que faire? Aller toujours de l'avant ou revenir en arrière. L'indécision des nautonniers tenaillait le cœur. Enfin, celui-ci se dégagea; quelques tours de machine en arrière, et la Marie-Jeanne rejoignait ses compagnes. Bientôt, le frêle esquif passa devant le Bonivard, amarré au port, victime de cette satanée guerre qui inonda les puits miniers et fit renchérir. mais encore plus, comprimer les approvisionnements. Maintenant, c'est pire qu'il y a un demi-siècle. Alors. comme aujourd'hui, les bonnes femmes d'Evian, de Tourronde, de la Grande et Petite Rive, louaient une cochère aux frères Traîne, qui transportaient aussi des vaches et des chèvres.

Dans les familles d'Ouchy ou à l'Hôtel du Port, on logeait pour une nuit la mère Fréchet et toute la bande. Au fond, ne se trouvaient-elles pas

chez elles, dans ces vieilles maisons savoyardes d'avant la Réforme. Il en est qui récitaient leurs chapelets, et c'était un spectacle curieux pour nous autres, gosses protestants. Puis, on s'arrangea à faire partir les bateaux le bon matin de la côte de Savoie. Personne n'eut plus besoin de découcher.

Tous ces souvenirs me revenaient à l'esprit en suivant des yeux les évolutions lentes de la petite maison flottante, qui — cela me parut bizarre avait tout d'abord l'air de se diriger plutôt du côté de St-Sulpice que du côté de la Savoie. Pourquoi? Le lac était calme, l'air nébuleux; plusieurs pêcheurs, sur leurs aquettes, tendaient les filets. Certes, ce n'était plus l'été, ce n'était plus la brillante flotte de juillet et d'août se frayant un passage facile dans le glauque azur, sous un soleil étincelant et avec des accompagnements d'orchestre genre Alessandro pour ravir des passagers pleins déjà de bien-être. C'était le mélancolique automne, l'hiver avant-coureur. Et pourtant, que de poésie dans cet élan des voyageuses, qui, sans crainte du caprice des flots, se livraient à eux de bon matin pour apporter aux Lausannois des châtaignes, des œufs, des tommes contre ce bel argent comptant, si nécessaire pour la vie matérielle. et s'en retournaient le soir chez elles avec le sentiment du devoir accompli. L'air du lac est tonique, mais il n'en fait pas moins ressortir d'autant plus les exigences de maître Gaster. Poésie et réalité, toujours ensemble! Et, en plus, l'autre jour, une désillusion: Au lieu de la cochère qui mettait deux heures pour faire la traversée, voilà que du canot des Savoyardes, pointant tout à coup à angle droit sur l'autre rive, les rames se lèvent, l'allure se dessine vivement: il y avait un moteur en réserve, il fonctionne, tout est en règle, et bientôt ce n'est plus qu'un point noir qui court sur la surface du Léman, toujours grand, toujours beau. Désillusion! Que non pas. Rêve dans un passé merveilleux, tout simple-

Ah! j'oubliais. Il v avait une voile pliée, prête à se gonfler sous la brise! Voilà qui satisfait nos chères traditions et tout le monde. Voile et moteur, que voulez-vous de plus! Mais, mesdames, attention, quand il y aura un grain et de la vague.

Huit jours se sont écoulés depuis que les lignes cidessus ont été écrites. Retourné à Ouchy, j'ai assisté à un second départ. Le temps était merveilleux. Nos excellents voisins de l'autre côté avaient prévu qu'il y aurait du soleil. Au lieu d'une embarcation, il y en avait deux: einq Savoyardes sont montées sur l'Isabelle, neuf sur le Trèfle-à-quatre. Et comme pour faire plaisir au vieux pirate que je suis d'une génération en train de disparaître, mais qui revoit ses premières années, il n'y avait pas de moteur, il y avait des rameurs. Un point, c'est tout.

Argument irrésistible. — Une jeune fille vient de laisser entendre à un jeune homme qu'il avait tort de conserver l'espoir d'obtenir sa main.

Me voilà donc condamné au célibat, murmure le jeune homme.

Oh! dit la jeune fille. Vous en serez quitte pour vous marier avec une autre.

— C'est facile à dire! Mais si ne voulez pas de

moi, qui jamais m'acceptera?

La vanité gémissante. — Pourquoi donc Mme X. émit-elle sans cesse? Elle est riche et se plaint de l'impôt sur le revenu.

C'est pour que l'on sache mieux l'importance de sa fortune



LO CAION A MONSU BELIA

TTIUTA-VAI, Monsu Báodéron.

Qu'è-te que lâi a, Monsu lo régent? Lo caïon que i'é élèvâ — m'a bai!lî

couson que mè z'écoulî — eh bin! clli caïon l'è biau quemet 'na damuzalla et asse gras au'on tasson. L'è lo momeint de lo tyâ.

- L'è veré, Monsu lo régent, l'è on biau caïon! Adan, Monsu Bâodéron, quemet l'è vo que vo

z'îte lo tia-caïon, vîgno vo demandâ quand l'è que porrî comptâ sur vo po la boutseri?

Quand vo voudrâ, Monsu lo régent.

Lo régent de Velâ-le-Motse, Monsu Beliâ, fut on boquenet à ruminâ oquie et fâ dinse:

— L'è que, Monsu Bâodéron, lâi a oquie que mè grâve. Dâi mouî de dzein de Velâ m'ant baillî de lau caïon quand fasant boutseri. Adan su dobedzi assebin de lau z'ein rebaillî dau min. Et i'é pouâre que m'ein reste rein. Lâi arâi-te pas on moyan, vo z'îte suti qu'on sindzo et malin bin mé que lo diabllio, lâi arâi-te pas on moyan po... po...

Po baillî, âo bin po ne pas rebaillî.

N'ein sé rein.

— Foudrâi pe-t'ître mî rebaillî, Monsu lo régent.

L'è que... Monsu Bâodéron. L'è bin su que l'affére l'âodrái mî se n'èté pas d'obedzi de rebaillî. Se vo mè trovâ on remîdo, vo baillo on écu nâovo.

Et lo père Bâodéron sè met à cllioure on bocon sé petit get de fouinne, preind la pîce, et sè met à ruminâ, ruminâ. Lo tounéro sarâi tsezâ dè coûte li que l'arâi pas oïu, tant l'ètâi ein train de peinsâ ein dedein, clli vîlhio guieux de père Bâodéron. Dâi momeint, on vayâi que se sorezâi. Tot d'on coup ie dit:

- Lâi a on moyan, rein que ion!

- Lo quin è-te?

- Vo faut fére accrère âi dzein qu'on vo z'a robâ voûtron caïon, Monsu lo régent.

- Et pu?

- Et pu! l'âodrî vo lo tyâ de né. Nion vâo rein oûre, et pu, lo leindèman, vo bramerâ bin fè: « M'ant robâ mon caïon!» Vo garanto que l'affére vâo bin djuvî.

Lo régent fut binstout décidâ. Ie fâ âo boutsî:

- Adan, quinta né voliâi-vo lo fotre bas?

Eh bin! pas la né que vint, mâ la né d'aprî. Preparâ tot cein que faut, lè tchou, lè tsevelhie, lè foncet et tot lo batacllian. Dan à dèman né, vè onj'hâore.

A dèman né, père Bàoderon. Sebahia, tot parâi, se lè dzein vant mè crère quand lau deri que m'ant robâ mon caïon?

L'è bin su, monsu lo régent. Allâ pî!

Monsu Beliâ s'ein va tot bounameint et tot dzoiau, tandu que lo père Bâodéron sè maillîve de rire et preparâve sè coutî po la boutserî.

La né l'ètâi arrevaïe. Lo régent vint guegnî oncora on iâdzo son bétion, et pu s'allâ reduire, bin conteint dau moyan âo pére Bâodéron.

Mâ, onn'hâora aprî, lo pére Bâodéron, soo à catson de son ottô, avoué on battéran, aôvre la porta de l'étrâbllio âo régent et l'eintre dedein sein fére lo meindro détertin